

Israël Guebo, blogueur porteur d'espoir

PORTRAIT

Grand-Place de Bruxelles, début décembre. Les illuminations de Noël balaient les façades gothiques pour les Plaisirs d'Hiver. Et des yeux. Les touristes déambulent dans une atmosphère de fête. Parmi eux, cinq Africains débarqués de leur lointain continent. Pour recevoir le Prix Harubuntu, prix des porteurs d'espoir et créateurs de richesses africains.

Celle qui a franchi le plus de kilomètres est la Malgache Eva Monique Ravaloriaka, qui s'est imposée comme maire d'une petite commune malgré le machisme ambiant, et d'abord celui de son mari militaire. Deux autres maires au palmarès : Abdelah Adouz, 34 ans, à la tête d'une bourgade du désert marocain où il a créé une trentaine de coopératives de femmes, et Moussa Mara, 36 ans, qui a développé la participation dans sa commune malienne pour lutter contre la corruption ambiante. Trois incarnations de cette nouvelle génération de jeunes maires d'Afrique. Toima Kiroya, Masaï du village tanzanien d'Emboreet, a osé briser le tabou du semi-nomadisme pour un mode de vie sédentaire et offrir ainsi des perspectives à sa communauté. Enfin, le plus jeune des cinq, Israël Guebo, 29 ans, créateur d'Avenue 225, un blog animé avec d'autres jeunes. Notre coup de cœur Ligueur en cette fin d'année 2011 qui a vu plusieurs dictatures africaines balayées par des révolutions animées par des jeunes internautes engagés. Comme Israël.

"Salut, ô terre d'espérance"

Élegant, souriant, détendu, Israël Guebo se prépare à recevoir son prix Harubuntu (En Kirundu, harubuntu signifie : "À cet endroit, il y a de la valeur !"). Mais le journaliste qui sommeille constamment en lui ne reste pas inactif : il a sorti sa caméra, l'a fixée sur un pied et filme tous les moments forts de la journée. Pour son site.

Nous l'arrachons quelques minutes à ses tâches. L'arroseur arrosé. Qui aime évoquer son pays, la Côte-d'Ivoire : "Je suis né en 1982 à Bouaké, une grande ville du centre du pays, mais mon père a travaillé à travers tout le pays. Aîné de deux frères et deux sœurs qui vivent à Abidjan, j'ai suivi mon père dans plusieurs de ses postes comme administrateur civil." Un pays d'Afrique de l'Ouest qu'il a donc parcouru dans tous les sens et dont il parle avec enthousiasme. Un pays qui donne sur la mer, constitué de soixante-deux ethnies, venues d'un peu partout et imbriquées les unes dans les autres.

"Environ 35 % de la population vient de l'étranger, 60 % sont des jeunes. Notre hymne national dit : 'Salut, ô terre d'espérance, pays de l'hospitalité'. C'est aussi une population très croyante, avec des musulmans, des chrétiens, des animistes. Un très beau pays qui a connu beaucoup de bouleversements, parfois dans la douleur. Je n'ai pas connu la belle Côte-d'Ivoire d'Houphouët-Boigny (ndlr : père de l'Indépendance et président de 1960 à 1993), époque où tout était gratuit et facile. Je suis un enfant né avec le multipartisme, les marches, les grèves, les élections, les conflits, les tentatives de coups d'État et, plus récemment, la crise postélectorale."



Yoroba Guebo, "le soleil levant"

Le mot 'crise postélectorale', sur le coup, nous fait sourire. Il a été sur toutes les lèvres en Belgique pendant plus de 500 jours. On ne peut s'empêcher de penser qu'il y a crise et crise, que ce qui se passe chez nous n'a rien à voir avec ce qui est arrivé chez eux. Trois mille personnes au moins ont perdu la vie dans ce conflit (ndlr : d'autres victimes ont été recensées ce mois-ci à l'occasion des élections législatives du début du mois). Et de nous interroger : comment construit-on sa personnalité quand on est un enfant d'une époque troublée et d'un pays secoué de toutes parts ?

Tout à coup, Israël devient plus sérieux : "J'ai deux repères fondamentaux qui me guident dans ma vie de tous les jours. Je me suis d'abord construit en fonction de mon éducation. Mes parents sont protestants et nous ont donné une éducation rigide et carrée. Ensuite, il y a mes expériences, dont l'exemple de mon père que j'ai vu souffrir et se débattre pour élever sa famille sans attendre l'aide de ses propres parents. Comme mes parents déménageaient souvent, nous étions souvent placés chez des tuteurs. J'ai appris à vivre avec des gens que je ne connaissais pas. Ce n'est pas toujours facile. Je me souviens que, chez un tuteur, il fallait faire le ménage avant d'aller à l'école le matin. J'ai eu très tôt la chance de me prendre en charge, de réfléchir et de décider par moi-même." De sorte qu'après son baccalauréat, il acquiert une maison pour rester indépendant. Pour subvenir à ses besoins, il se lance dans un business d'habits traditionnels qu'il

achète dans les villages et revend à des touristes à Abidjan. "Je me suis ainsi forgé une personnalité, quelqu'un qui veut rester libre, sensible à la vie des autres, sans être influençable. Je fais mes choix moi-même et je les assume. Dans un contexte comme celui d'un pays en crise, j'ai pris le parti de ne pas m'impliquer en politique, mais plutôt de trouver les moyens de changer les mentalités et les comportements." Pour y arriver, le journalisme.

Pendant ses études de sciences politiques, Israël Guebo propose de faire des stages dans un journal de la place, **Le Courrier d'Abidjan**. C'est là qu'il apprend à gérer la première plateforme de blogs ivoiriens. Et contracte le virus. "Je me suis passionné pour les blogs, des espaces gratuits que l'on peut alimenter soi-même. Je découvre que je peux créer mon propre média et c'est ainsi que je lance un premier blog (**leblogdeyoro.ivoire-blog.com**) où je raconte mon quotidien en Côte-d'Ivoire. Le nom est tiré de mon nom complet, Yoroba Guebo, qui est le nom de mon grand-père et qui veut dire 'le soleil levant'."

Avenue225.com

Pour s'en sortir financièrement, il continue à mener un petit business, dans la vente de téléphones et d'ordinateurs portables. "Mais j'ai cette passion d'écrire et d'être lu par des jeunes du monde entier. Le blog a bien fonctionné. Au début, j'avais 15 visites uniques journalières, puis 20, puis 50. Aujourd'hui, j'ai entre 900 et 1 000 visiteurs quotidiens." Il reçoit des prix aussi : en 2008, celui de meilleur blogueur francophone

des BOBs Awards. Puis, en 2009, le prix spécial du meilleur blog de journalistes d'Afrique de l'Ouest. Il se rend compte du poids et de l'influence de l'information de proximité.

En février 2009, il crée un deuxième blog, communautaire cette fois : **avenue225.com** (ndlr : 225 est l'indicatif téléphonique du pays), autour duquel il a constitué une équipe de onze jeunes blogueurs qu'il a formés dans son Centre d'apprentissage aux métiers des médias et de l'infographie. Ils deviendront ses correspondants en Côte-d'Ivoire. "Bien au-delà de l'écriture journalistique, de la prise en main de l'outil informatique, nos formations visent à modifier le comportement des jeunes. Le plus grand mal qui mine l'Afrique, c'est le manque de formations et le manque d'idées pour créer son travail. Le mec qui n'a rien à faire est plus susceptible de prendre une arme et de partir en guerre. Nous, on leur dit : 'Allez travailler, n'attendez pas que l'on vous donne de l'argent tout de suite, construisez votre avenir, la Côte-d'Ivoire de demain!'"

Ils couvrent donc des sujets comme les élections présidentielles et les tensions qui ont suivi entre les camps de Laurent Gbagbo et d'Alassane Ouattara, mais surtout des réalités plus concrètes, vécues par la population. "Une rue est endommagée, on écrit un article et, trois jours après, les travaux sont entamés. Nous parvenons à susciter de l'intérêt pour la population et lui permettons de participer à la politique du pays. Récemment, nous avons dénoncé la situation désastreuse d'un hôpital de la ville de Bocanda. Nous avons reçu un mail d'un Italien qui souhaitait faire quelque chose. Il est parvenu à rassembler et à envoyer deux containers de matériel pharmaceutique."

Aujourd'hui, Israël Guebo a retrouvé son petit garçon de 7 mois sous le soleil d'Abidjan. "Nos parents nous ont apporté le meilleur : l'éducation et la formation. Ils nous ont aussi laissé beaucoup de crises et de mauvais comportements. À nous, les jeunes d'aujourd'hui, d'inverser la tendance et d'essayer de laisser à nos enfants quelque chose de bien, comme apprendre à mon fils à travailler de lui-même sans qu'il doive attendre l'aide de son père. Nous sommes en train de tracer le chemin." N'hésitez pas à le retrouver sur ses blogs...

EN SAVOIR + Porteurs d'espoir et créateurs de richesses africains

Les prix Harubuntu, prix des porteurs d'espoir et créateurs de richesses africains, ont été remis pour la quatrième année consécutive. L'objectif ? Donner une image différente de l'Afrique à travers des acteurs de changement, qui témoignent de valeurs souvent méconnues. Ces prix sont remis par l'association CGLUA (Cités et Gouvernements Locaux Unis d'Afrique - **cglua.org**), fondatrice du Sommet Africités, et par Echos Communication, une organisation non gouvernementale belge d'aide et d'éducation au développement. Celle-ci s'engage en Afrique et en Belgique à déconstruire les préjugés et à reconstruire un regard plus nuancé sur soi et sur l'autre (**echoscommunication.org**).

■ Michel Torrekens